

tems avec beaucoup de succès, du trefle d'Hollande sur quelques portions de ses prés, qui par accident n'étoient pas aussi fertiles que les autres, & en tira une recolte aussi abondante que de ses autres prés. Il se trouve souvent dans ces mêmes prairies, si grasses de leur nature, des terrains en pente de peu de rapport, parce qu'on n'y met point d'engrais, l'œconome craignant avec quelque raison que la pluie ne l'entraîne & ne le rende par-là inutile. De pareils terrains ne donnent qu'une recolte, leur fourage est très-bon, mais peu abondant. Il est probable que ces terrains élevés produiroient plus abondamment si l'on y établissoit des espèces d'herbes convenables au sol.

Linnaeus conseille à ses compatriotes d'établir dans leur pays quelques plantes utiles des montagnes de la Laponie, & que l'on trouve aussi en d'autres montagnes d'un climat pareil. L'Académie Royale de Stuede, se propose de suivre cet avis. Nous pouvons donc donner ce conseil avec confiance aux habitans de nos alpes. On préfère les fromages de la Suisse à tout autre à cause de leur goût exquis; ils sont connus & estimés dans tous les pays étrangers; mais ces fromages ne sont pas tous de la même qualité, & leur différent goût vient sans-doute de certaines herbes que les vaches mangent sur les montagnes: car là où les bonnes herbes manquent, les fromages ne sont pas si savoureux.

Seroit-il impossible à un habile œconome de se procurer des herbes qui croissent sur d'autres montagnes que celles de son pays, qui sont pourtant de la même qualité, de la même hauteur, & dans la même exposition & de les y semer?